



60 ans des Habères

1907 - Le début du ski à Habère-Poche



Le ski club d'Habère-Poche et le grand prix des Coutaz

C'est la trêve de l'hiver un footballeur. Nous souhaitons que ce repos leur soit bénéfique et que nous les retrouverons tous en pleine forme dès le mois de mars.

Nombreux sont ceux qui ont échangé chaussures à crampons contre celle à crochet ou de fond, pour s'adonner aux plus vieux sport d'habéran : le ski.

L'origine du Ski à Habère-Poche remonte à 1907

Son origine remonte chez nous à 1907, date à laquelle, Monsieur le Curé Mollard originaire des Contamines, apporte à Habère-Poche une paire de ski qu'il utilisait pour rendre visite aux malades et parfois pour le plaisir. Ils étaient en hêtre, d'une longueur supérieure à 2 m, plus étroits au milieu qu'en spatule et au talon mais d'une bonne épaisseur. Un seul bâton, solide est assez long, muni d'une grosse rondelle en sapin, servait à la fois à s'aider, à se diriger et à



freiner dans les descentes en s'asseyant dessus.

Vers 1910, des dames d'Habère-Poche, voyant en cela un moyen fort commode pour aller à la fruitière, se font fabriquer des skis par Michel Baud, qui les réalisa plus court (1,50 m environ) sans cintrage, mais avec spatule et solutionna le problème des montures (fixations) en vissant sur ceux-ci des sabots. Deux bâtons étaient utilisés pour conserver un bon équilibre et aussi pour mieux s'aider.

Ce n'était là qu'un moyen de se déplacer

sur la neige sans enfoncer.

Après la guerre de 1914, les Place, les Vaudaux, et Henri Cottet fabriquent, selon la technique et sur le modèle de ceux de l'abbé Mollard, des skis en frêne. D'abord trempés dans l'eau bouillante, afin de les rendre malléables. Les planches préparées étaient ensuite cintrées : l'opération consistait à mettre celle-ci sur une échelle en passant l'arrière et l'avant sous un échelon et à repasser la spatule sur



un autre. Après un séchage de plusieurs jours, la forme était prise.

À cette époque, commencèrent les premières randonnées à la Glappaz, au col de Terramont.

Ce fut un réel départ, les ateliers Cottet et Duret à Habère-Lullin

commençaient la fabrication de skis plus étudiés, qu'utilisaient les jeunes de retour du service militaire dans les chasseurs, entraînant avec eux d'autres mordus, des chefs de file se nommaient Alphonse Genoud, Joseph et François Meynet-Noyalon, Francis Mamet.



Dès 1935, nos sportifs organisent une vraie compétition, le premier concours aux Coutaz, ce fut une descente.

Naissance du Skiclub d'Habère-Poche en 1939

La réussite de cette course, répétée les années suivantes, combla l'enthousiasme, skieurs et amoureux du ski, qui en 1939 décide de se grouper en société amicale sportive. Le 10 février 1939 : Messieurs Marcel Mottard, Auguste Cartan, Henri Cottet, Lucien Cottet, Joachin Cottet, Michel Deremble, Marcel Nicoud, Henri Place, Héribert Vaudaux, Roger Deremble, Alphonse Genoud, François Meynet-Noyalon, François Vautey, Alphonse Mamet, Henri Bechevet, Joseph Vaudaux, Roger Perrolaz, créent le SKI-CLUB d'HABERE-POCHE.



Le but principal était de propager le coût du ski et ainsi chaque année ou presque, pendant plus de 30 ans, fut organisé un concours aux Coutaz.

Il se déroulait toujours le dimanche de la Saint François et attirait une foule de gens des communes voisines. C'était une grande tâche pour les organisateurs, d'une part pour la collecte des lots car chaque coureur se voyait récompensé (les entreprises Duret offrant toujours le premier prix), et d'autre part pour la préparation de la piste. La piste des Coutaz, qui avait une grande popularité devait avoir une belle allure pour la circonstance.



Dès le samedi matin, les membres du club commençaient leur travail : le damage. Après avoir aménagé l'aire d'arrivée, il s'attaquait à damer à cinq ou six de front en ski, le schuss.

La montée était longue, les plus anciens se relayaient à l'avant pour fouler une couche de neige parfois importante, les plus jeunes élargissaient ce damage, d'une demi-longueur de ski, et ainsi, petit à petit, centimètres par centimètres, arrivaient après beaucoup d'efforts et de parole, aux deux tiers de schuss.

C'était de là, un premier essai, puis à nouveau une remontée, les uns tassant la neige dans le milieu, les autres agrandissant sur les côtés. Un nouvel essai avait lieu d'un peu plus haut et l'opération se répétait, et les remontées se succédaient en améliorant toujours ce schuss, qui devait avoir une bonne largeur pour l'exécution du slalom.

Dans le haut, la piste se limitait bien souvent à une trace de ski à travers bois et buissons, certains passages avaient leur petite renommée, tel que le chemin de la Turche ou celui de chez Berger.

Le samedi soir, après avoir contemplé une dernière fois le hors-piste, ils se séparaient en souhaitant qu'une chute de neige ne viennent pas pendant la nuit gâcher leur travail et les obliger à le recommencer le lendemain.

Chacun rentrait chez soi pour préparer son matériel, Les skis en frêne dont certains avaient déjà des carres (cette amélioration datant de 1933) ne comportait pas, bien





sûr, de semelles plastique d'où la nécessité d'un bon fartage.

Il fallait constituer cette surface glissante et c'est là que les vieux fers à braise retrouvèrent du service. Le fart acheté à la « Coopé » (coopérative d'Habère-Poche) était fondu, passé et repassé, agrémenté de paraffine, de bougies ou de cire, puis cette semelle était lissée consciencieusement de l'avant vers l'arrière avec un bouchon de liège.

Les skis enfin prêts, notre futur coureur graissait les chaussures et vérifiait les montures. Lorsqu'aujourd'hui on parle de cette vérification, on entend fonctionnement des fixations à sécurités, à l'époque, on entendait que le ski ne se détache en aucun cas du pied. Les fixations étaient composées d'étrier à l'avant et de longues lanières de 1,80 m qui une fois enroulée, croisée, serrée autour des souliers rendaient le skieur solidaire de ses skis. En compétition ce système datant de 1937 et qui était dû à Émile Allais, dura jusqu'à l'apparition des premières fixations à sécurités vers 1950.

Préparation pour le concours aux Coutaz

Le dimanche matin, vers 11 heures, après le tirage des dossards, les coureurs, skis sur l'épaule faisait l'ascension de Turche pour se rendre au départ qui avait lieu à 13h30. C'était alors l'anxiété. Les commentaires de chacun, le dernier coup de paraffine, l'encouragement du vétéran, l'engrènement des dernières secondes puis le 'PARTEZ', et la descente ...

Quelle descente ! Les bois passés, le chemin de la Turche passé, arriver au sommet des Coutaz et voir en point de mire la foule au bas de la piste, avait quelque chose d'impressionnant qui vous glaçait le temps de plonger dans ce schuss où il allait falloir se cramponner...